

L'homme qui la nuit ronflait

- _ Il m'empêche de dormir. Il ronfle toute la nuit.
- _ Le mien aussi. Comme une baleine.
- _ Le mien aussi mais par moments. C'est pire. Car quand il ne ronfle pas j'attends qu'il le fasse, je m'inquiète et de toute façon je ne dors pas.
- _ On devrait les faire opérer.
- _ Le mien ne veut pas car il a peur.
- _ Les hommes sont des lâches. Il joue avec ta santé en t'empêchant de dormir. Divorce. Tu dormiras tranquillement. Divorce.
- _ C'est ce que je vais faire, maintenant que la maison est payée.

Elle s'en alla, rêvant sur les chemins au beau jeune homme qu'elle avait jadis épousé. Ronflait-il déjà ? Il était si beau en ces temps-là, s'il ronflait elle ne l'entendait pas et dormait heureuse dans ses bras. Près de la grotte, au détour du sentier, un vieillard semblait plongé dans une profonde rêverie. On le disait fou car il était sage, sage car il était fou. Et misanthrope, d'avoir trop aimé le genre humain. Pleine de soucis en cette forêt où nul autre ne l'entendrait, elle ne put s'empêcher de lui raconter son problème.

- _ J'ai beau mettre des boules dans mes oreilles et même loger dans une autre chambre. Je l'entends de partout. Je vais le quitter, j'en ai assez.

Le vieillard parla tout bas, comme pour lui seul. Le bruit de la source proche noyait ses paroles, comme si un autre que lui de très loin racontait une histoire sans début ni fin, une histoire à dormir debout.

- _ Il faut s'imaginer, dit-il, des temps très anciens, des temps préhistoriques dont on ne peut se faire la moindre idée, quand des clans d'hommes et de femmes vivotaient dans les savanes.

Elle s'assit au bord du chemin. Le bruit de l'eau mêlé à cette voix qui semblait se parler à elle-même la calmait. Elle aurait voulu s'endormir mais, d'être presque inaudible, la voix du vieillard l'en empêchait. On ne peut écouter que ce qu'on n'entend pas.

- _ Les hommes se battaient presque nus, armés de gourdins, contre les bêtes sauvages et le soir, autour du feu, se partageaient des morceaux de viande presque crue. Ils se battaient contre les autres clans venus voler les femmes et les enfants car ce qui avait de la valeur, c'était les ventres des femmes. De la puberté au dernier accouchement fatal. Car ces ventres porteraient les enfants, les enfants qui continueraient le clan, les enfants pour lesquels on continuait à vivre et à tuer. Sans savoir pourquoi sinon qu'il fallait que tout cela se perpétue, les morceaux de viande crue, les assauts des clans adverses poussant des hurlements et les bêtes sauvages grondant sans cesse en tournant autour du campement. Les hommes se battaient toute la journée et, toute la journée, les femmes, apeurées et serrées l'une contre l'autre, accouchaient, allaitaient et enterraient la plupart de leurs bébés, morts à peine nés, morts sans qu'on sache pourquoi. Pour que le clan survive il fallait en faire beaucoup.

- _ Je vais divorcer, pensait-elle. Je dormirai tranquille, j'irai en vacances où je veux, je liquiderai à la brocante les meubles de ma belle-mère et je raconterai à ma fille que son père couche avec sa secrétaire. C'est d'ailleurs bien possible. Sait-on jamais avec les hommes ?

- _ Les jours étaient pleins de dangers mais les nuits étaient pires. Minuit c'est le temps des léopards qui bondissent au milieu des femmes et en font un carnage. C'est le temps des descendants de Rahad, qui haïssent depuis toujours les descendants d'Hifar, et depuis toujours veulent les exterminer. Car leur dieu

leur a promis la victoire et la conquête du pays qui va jusqu'aux collines lointaines.

La voix du vieillard semblait lentement s'enfler et couvrir le bruit de l'eau.

_ Minuit c'est le temps de la peur et l'on racontait que des clans entiers avaient disparu car les hommes de garde s'étaient endormis quelques secondes de trop. Quelques secondes qui suffisaient pour que le clan de Rahad vole les femmes épargnées par les léopards. Et pourtant nul ne peut parfois s'empêcher de sommeiller même les sentinelles de service. Il fallait aux hommes tant d'effort pour que survivent femmes et enfants et si peu d'inattention pour que tout disparaisse. Que faire durant ces nuits d'effroi et ces moments de fatigue irrésistible ?

_ Je vais enfin pouvoir mener ma vie, pensa-t-elle.

_ C'est alors que la déesse de la nuit eut pitié des hommes du clan d'Hifar qui, entourant en cercle femmes et enfants, le gourdin à la main, nuit et jour veillaient et titubaient de fatigue. Elle leur fit un cadeau divin car la déesse de la nuit est la plus douce et la plus compréhensive des déesses. Pour faire peur aux bêtes sauvages et aux ennemis héréditaires, elle donna à ces hommes le droit de dormir tout en paraissant éveillés, de se reposer tout en faisant peur à l'ennemi qui pouvait à tout moment surgir de partout.

_ Que fit-elle ?

_ Elle donna aux hommes le ronflement, ce bruit puissant et généreux qui la nuit surgissait de leur poitrine velue et les faisait paraître perpétuellement sur le qui-vive alors qu'en réalité ils se reposaient. Les félins et les guerriers de Rahad s'écartaient, effrayés par ces hommes qui ignoraient le sommeil. Ainsi ceux-ci, tout en dormant, protégeaient-ils le clan. Le lendemain ils pouvaient en pleine forme féconder les femmes et repartir à l'assaut de l'ennemi. C'est ce clan-là qui, grâce au ronflement de ses hommes, survécut aux autres et conquiert le pays jusqu'aux collines lointaines.

Elle s'entendit commenter :

_ Darwin aurait dit *The survival of the fittest*.

_ Je ne lis plus rien car c'est la source qui raconte la vérité. Ton mari est du clan d'Hifar et fils la déesse de la nuit qui est la plus douce et la plus compréhensive des déesses.

Le vieillard disparut dans la grotte. Elle saisit son mobile, hésita, chercha le numéro de son avocat puis téléphona à son mari.

_ Je rentre, dit-elle.

Jacques van Wijnendale